

« WAS IST FORMGESCHICHTE »

SUMMARIUM. - Occasione libri anno transacto a cl. Klaus Koch editi, methodum historiae formarum tironibus in re biblica describentis et cuius infra patet titulus, notulae breviores proponuntur, quibus operis summa explanatur et nonnulla praedictam methodum spectantia enuntiantur, sub luce praesertim pontificii magisterii.

C'est le titre même de l'ouvrage qu'ici nous présentons *. Il en indique assez l'objet et l'orientation. Suivant une invitation amicale qui lui en avait été faite par G. von Rad, l'Auteur a voulu mettre à la disposition des étudiants de théologie des universités allemandes une synthèse — aussi facile et complète que possible — de cet ensemble de « nouvelles voies de l'exégèse biblique » que l'on est convenu d'appeler « Formgeschichte » ou « histoire des formes ». A vrai dire, l'absence d'une telle synthèse se faisait sentir de plus en plus fortement, à mesure que la Formgeschichte devenait plus compliquée, plus riche en nuances et en résultats concrets, plus connue et, en certains milieux, plus discutée et même combattue. L'étudiant en exégèse biblique en entendait souvent parler, était mis plus ou moins au courant des discussions qu'elle suscitait, en devinait déjà l'importance et l'enjeu, mais se trouvait facilement désorienté, faute d'une exposition d'ensemble qui lui en révélât les articulations essentielles. Cette lacune pédagogique, Klaus Koch a voulu la combler par la publication du présent ouvrage. Disons d'emblée qu'il y réussit. Nous croyons même que son livre, à cause des problèmes qu'il soulève et de la réflexion qu'il suscite, rendra autant de service aux étudiants eux-mêmes qu'à ceux qui ne le sont plus.

La finalité pédagogique de l'ouvrage en a commandé la structure. Dans une première partie, qu'il intitule *Die Methoden* (1-118), l'Auteur expose systématiquement la Formgeschichte dans ses postulats méthodologiques fondamentaux (*Grundlegung*, 3-71) et à la lumière d'autres impératifs de la science biblique (*Der weitere Umkreis*, 72-118). A cette exposition théorique et de synthèse fait suite la seconde partie de l'ouvrage, qui offre à l'étudiant toute une série d'exemples pratiques, où celui-ci trouve la possibilité de surprendre la Formgeschichte au travail sur le texte biblique lui-même. Ces exemples, qui appartiennent tous à l'Ancien Testament, relèvent successivement du genre narratif (119-178), du trésor poétique d'Israël (179-204) et des écrits prophétiques (205-248), et ont été choisis par l'Auteur sans doute parce qu'ils constituent des cas où la Formgeschichte s'est révélée particulièrement efficace. Cette seconde partie complète de manière heureuse l'exposition théorique qui la précède et rehausse la valeur pédagogique de tout l'ouvrage. Nous voudrions, toutefois, insister sur la première partie dans la présentation qui suit.

L'Auteur n'a pas l'intention d'offrir un résumé ou une synthèse des divers travaux bibliques qui se sont inspirés de la Formgeschichte de-

* KLAUS KOCH, *Was ist Formgeschichte? Neue Wege der Bibellexegese*. Neukirchener Verlag des Erziehungsvereins GmbH, 1964, XIII, 260 p. 24 cm.

puis H. Gunkel et des résultats auxquels ils ont déjà donné lieu. Une telle préoccupation serait d'ailleurs prématurée aujourd'hui, la Formgeschichte n'ayant touché encore qu'une partie seulement du donné biblique et les conclusions concrètes qu'elle est en mesure de présenter étant loin d'avoir toutes obtenue l'approbation unanime des savants. Voulangt répondre en premier lieu à la question « Was ist Formgeschichte? », l'Auteur s'est maintenu au plan des principes et s'est attaché à l'aspect méthodologique de la Formgeschichte. Et les multiples références concrètes au texte biblique qu'il évoque ou développe ont pour seul but d'illustrer pratiquement les considérations théoriques qui forment la substance de la première partie et la raison d'être même de tout l'ouvrage.

Comme il se doit, l'Auteur commence par des considérations préliminaires sur les genres, les formes et les formules littéraires, qui sont comme le domaine spécifique de la Formgeschichte (3-19). Il observe, entre autres, que H. Gunkel, le vrai initiateur de cette nouvelle voie exégétique, ne parlait que de Gattungsforschung ou de Literaturgeschichte et ce n'est qu'à partir de 1919, année où parut l'ouvrage de M. Dibelius, *Die Formgeschichte des Evangeliums*, que le terme Formgeschichte reçut droit de cité et fut universellement adopté. Avec raison l'Auteur affirme la nécessité d'une distinction entre « genre » littéraire et « formule » littéraire, celle-ci étant un genre littéraire en raccourci, *eine Gattung in Kurzform*. Par contre, entre « genre » et « forme » littéraires, il n'y a pas de distinction adéquate et l'Auteur fait sienne l'observation de J. Dupont: « La 'forme' est ce par quoi un matériau évangélique se rattache à un « genre » littéraire déterminé; ce sera donc en précisant les « formes » d'un texte qu'on parviendra à définir le « genre littéraire » auquel il appartient » (*Les Béatitudes*, 2ème éd., pp. 21, n. 1). Précisions utiles dans un domaine où la confusion des termes est un danger constant, experientia teste. — Il est nécessaire de donner leur dû aux genres littéraires dans n'importe quelle étude d'ordre littéraire et l'Auteur cite à ce propos la parole de H. Gunkel: « Etudier un écrivain sans connaître le genre (littéraire) dont il se sert, c'est commencer la construction d'une maison par le toit » (*Die Schriften des A. T. in Auswahl übersetzt und erklärt*, 2ème éd., II, 2, XXXV). Cette nécessité s'impose tout particulièrement dans l'exégèse biblique, les genres littéraires et l'influence de la tradition et du groupe jouant un rôle beaucoup plus grand et décisif dans la littérature ancienne que dans celle d'aujourd'hui.

Il est donné à tous ceux qui s'occupent de littérature de faire la constatation suivante: toute forme littéraire est destinée à subir une évolution plus ou moins profonde avec le passage du temps. Et il est non moins certain que cette évolution procède, pour la plupart du temps, suivant des tendances immanentes à la forme elle-même qui change. Cette double constatation — fréquente aussi dans le domaine de l'exégèse biblique — est à la base de la Formgeschichte. Chaque genre ou forme littéraire ayant ou pouvant avoir une histoire propre, évoluant suivant une ligne tracée par des lois qui lui sont immanentes, il est tout à fait naturel que s'étende à cette histoire même la curiosité scientifique de l'exégète. « Gattungsforschung führt somit notwendig zur Gattungsgeschichte ». (24).

Particulièrement réussis nous semblent les développements de l'Auteur sur le « milieu vital » ou le *Sitz im Leben* des genres littéraires

(30-44). Tous connaissent l'importance fondamentale que revêtent dans la Formgeschichte la recherche et l'étude du *Sitz im Leben*, et l'Auteur en explique avec soin les raisons. Toute littérature se divise nécessairement en groupes comportant des traits distinctifs de forme et d'expression. D'où provient cette diversité de genres? La science littéraire répond: de la diversité elle-même de la « situation vitale » dans laquelle se trouvait l'écrivain ou l'orateur. Et c'est un des mérites les plus éclatants de H. Gunkel d'avoir mis en lumière le fait qu'à chaque genre littéraire spécifique correspond un *Sitz im Leben* particulier qui l'explique. Dans cette perspective, l'on comprend qu'aucun genre littéraire biblique ne peut être pleinement saisi sans une étude approfondie du *Sitz im Leben* qui l'a vu naître. L'exégète est tenu de se demander: Qui est celui qui parle ou écrit? Qui sont ses auditeurs ou les lecteurs qu'il avait en vue? Quelle disposition particulière la situation où l'on se trouve commande-t-elle? Quel effet ou quel résultat l'orateur ou l'écrivain a-t-il l'intention de produire?... — La recherche du *Sitz im Leben* marque un des aspects les plus féconds de la Formgeschichte, à savoir, l'explication de l'*Écriture* Sainte à partir de l'*Histoire* Sainte et de celle-ci à partir de celle-là. Pour le théologien, ce rapport scientifique très étroit — qui fait justice à un rapport vital non moins étroit — entre texte biblique et histoire d'Israël est d'importance évidente.

L'étude du genre littéraire, de son histoire et de son (ou ses) *Sitz im Leben* constitue idéalement le premier degré de la Formgeschichte. C'est la *Gattungsgeschichte*. A cette première marche, deux autres font suite, que la science allemande appelle respectivement *Überlieferungsgeschichte* et *Redaktionsgeschichte*. L'un et l'autre est exposé par l'Auteur avec une clarté et une précision dont nous lui sommes reconnaissants.

L'Auteur décrit la *Überlieferungsgeschichte* (45-61) et en précise le rapport avec la *Gattungsgeschichte* de la manière suivante: la *Überlieferungsgeschichte* part concrètement de la dernière phase — ou la teneur actuelle — d'une *unité littéraire* biblique et cherche d'en suivre les phases antérieures, écrites d'abord et orales ensuite. Le mouvement est le même que celui de la *Gattungsgeschichte* — du présent au passé —, mais alors que celle-ci étudie ensemble le plus grand nombre possible d'unités textuelles comportant la même forme littéraire, et ne s'intéresse pas directement à ces unités elles-mêmes, mais au genre littéraire qui s'y trouve représenté, la *Überlieferungsgeschichte*, elle, s'attache à une unité littéraire particulière, bien déterminée et délimitée, dont elle essaie de tracer l'évolution et l'histoire; elle ne méconnaît pas les résultats de la *Gattungsgeschichte*, mais ne s'y intéresse qu'indirectement, dans la mesure où l'histoire d'un genre peut éclairer celle d'une unité littéraire qui lui appartient.

Le troisième et dernier stade de la Formgeschichte est la *Redaktionsgeschichte* (62-71). Celle-ci travaille à partir des données des deux premiers stades, mais constitue pour l'exégète le chemin de retour. On part maintenant des phases primitives d'une tradition et l'on en suit l'évolution ascendante jusqu'à la teneur actuelle du texte biblique qui y correspond. En d'autres mots, on suit pas à pas l'histoire de la rédaction d'une unité littéraire particulière. La *Redaktionsgeschichte* est relativement récente, mais on en saisit toujours davantage la nécessité et l'importance. Particulièrement intéressante et digne de considération est l'idée de l'Auteur que la *Redaktionsgeschichte* constitue une partie in-

tégrante — le stade conclusif — d'un ensemble exégétique plus vaste, celui précisément de la Formgeschichte. A notre avis, cette idée corrige de manière heureuse la tendance que l'on constate par-ci par-là d'opposer ou du moins de séparer l'une de l'autre ces deux réalités.

Il est nécessaire d'avoir des notions précises au sujet de la terminologie utilisée par la Formgeschichte, surtout pour apprécier pleinement les travaux des grands exégètes allemands — et l'Auteur, par sa distinction tripartite: Gattungs-, Überlieferungs- et Redaktionsgeschichte, facilite à cet égard la tâche de l'étudiant.

Après avoir exposé les phases et les principes fondamentaux de la Formgeschichte, l'Auteur élargit maintenant sa vision et essaie de définir les relations que peut avoir la Formgeschichte avec d'autres secteurs et diverses préoccupations de la science biblique (72-118). Comme dans la section précédente, ici encore l'on est frappé par la précision, la clarté et le caractère éminemment pédagogique de l'exposition. — Particulièrement instructifs nous semblent les développements consacrés aux rapports qui existent entre critique littéraire — l'Auteur pense au courant wellhausien — et Formgeschichte (72-84). L'on sait les grands services qu'a rendus à l'exégèse biblique la critique littéraire ainsi que les exagérations auxquelles elle a donné lieu chez telle ou telle école. L'on sait aussi la résistance que certains chefs de file de la critique littéraire ont opposé, par principe, et opposent encore à la poussée toujours plus irrésistible de la Formgeschichte. L'Auteur montre bien que cette résistance est basée sur une connaissance précaire des milieux et des conditions historiques où pris naissance la littérature biblique, et que Formgeschichte et critique littéraire, loin de devoir s'opposer comme deux méthodes contradictoires, sont en fait deux voies complémentaires, qui devraient guider ensemble l'exégèse vers une connaissance plus large et plus équilibrée du donné biblique. Peut-être que nombre de spécialistes trouveront exagérée l'affirmation de l'Auteur selon laquelle la critique littéraire ne serait qu'une branche, à côté d'autres, de la Formgeschichte et qu'elle ne constituerait en définitive qu'une partie de la Redaktionsgeschichte. — Le lecteur pourra trouver aussi dans cette section d'utiles observations sur la controverse qui a fait rage récemment au sujet de la tradition orale dans les milieux bibliques (84-100), sur les traits distinctifs de la poésie hébraïque (100-110), et, finalement, sur les problèmes que peut susciter la Formgeschichte relativement au Canon et à l'inspiration bibliques ainsi qu'à l'histoire d'Israël en général (110-118).

* * *

A l'occasion de cette présentation de l'ouvrage de K. Koch sur la Formgeschichte, qu'il nous soit permis de formuler les considérations suivantes — considérations aussi bien suscitées par la lecture de l'ouvrage en question qu'inspirées par certaines indications du magistère ecclésiastique:

a) L'Auteur a raison de commencer son ouvrage par un chapitre consacré aux genres littéraires; la Formgeschichte, en effet, n'est que la suite logique, scientifique, de la découverte dans la littérature biblique de genres particuliers et de l'intérêt qu'on se doit de leur porter. Dès que l'on accepte l'existence de genres littéraires dans la Bible et que l'on admet leur importance pour la compréhension du texte inspiré, la

Formgeschichte doit nécessairement suivre. L'exigence scientifique, à cet égard, est inéluctable et l'on ne peut contraindre la curiosité du savant à se désintéresser d'une recherche dont on lui a ouvert très grandes les portes. De fait, c'est une exigence de l'esprit scientifique de chercher à comprendre le texte inspiré par tous les moyens dont on dispose, et en suivant toutes les voies et pistes qui promettent d'être fructueuses. Or, l'exégèse moderne a découvert la présence dans l'Écriture Sainte de nombreux genres littéraires, différents les uns des autres, qui donnent aux contextes bibliques où ils apparaissent des traits caractéristiques et des valeurs propres dont on se doit de tenir compte — sous peine de méconnaître le message de ces mêmes contextes dans ce qu'il pourrait avoir de plus distinctif et de plus précieux. Cette découverte, œuvre de savants, est un défi au savant, défi que celui-ci ne peut s'abstenir de relever sans se montrer infidèle à sa vocation même. Dès lors, une nouvelle voie de l'exégèse biblique est ouverte: celle de la Formgeschichte. Pour comprendre les genres littéraires qui parsèment l'Écriture, on doit bien les étudier sous tous les angles possibles, et principalement sous l'angle de l'histoire, puisque c'est la perspective historique qui en expliquera finalement la genèse et l'évolution, ainsi que la forme qu'ils ont prise dans le texte biblique lui-même à travers le travail de successives rédactions. Cette recherche, que l'on appelle maintenant Formgeschichte et que son initiateur, H. Gunkel, appelait *Gattungsforschung* ou *Literaturgeschichte*, n'a donc d'autre finalité que de conduire à une meilleure connaissance des genres et des formes littéraires qui caractérisent les divers contextes scripturaires. Et, vue dans cette perspective qui lui est essentielle, elle apparaît comme absolument indispensable pour la pleine compréhension du texte inspiré. Indispensable, elle est aussi une exigence logique et inévitable de la science biblique, mise en branle dès le moment que l'on admet dans la Bible l'existence de genres ou formes littéraires.

N'est-ce pas dans cette lumière qu'il faut lire les exhortations qu'adresse Pie XII dans *Divino Afflante Spiritu* aux exégètes catholiques de concentrer leur attention sur l'étude des genres ou formes littéraires qui se rencontrent dans la Bible? Le Souverain Pontife, en effet, affirme la présence dans la littérature biblique de genres ou formes caractéristiques, indique la nécessité de les mieux connaître afin de mieux connaître le message pluriforme lui-même du texte inspiré, et assigne aux exégètes catholiques leur étude comme tâche prioritaire et indispensable (*A.A.S.*, 35 (1943) pp. 314-317). Avec K. Koch (p. 73), nous faisons nôtre l'observation de J. Dupont: « Le Souverain Pontife fait de l'étude des genres et des formes littéraires la tâche primordiale qui s'impose à l'heure actuelle aux exégètes catholiques » (*op. cit.*, p. 25). Et nous croyons que ce programme pontifical acquiert une dimension nouvelle qui le prolonge dans sa ligne même dès qu'on le considère à la lumière de l'exigence scientifique de la Formgeschichte dont nous venons plus haut de faire état. L'emploi de la Formgeschichte dans l'exégèse biblique est un prolongement logique et inéluctable des indications formulées à l'intention des savants catholiques par Pie XII dans *Divino Afflante Spiritu*.

b) Cette relation entre genres littéraires et Formgeschichte, relation que l'Auteur exprime de la manière suivante: « *Gattungsforschung führt... notwendig zur Gattungsgeschichte* » (p. 24), rend impérieuse la nécessité d'une distinction aussi importante que fréquemment négligée: la distinction entre la Formgeschichte elle-même, consi-

dérée dans ces éléments, postulats et exigences fondamentaux, et les écoles et auteurs divers qui s'en servent et l'appliquent. En d'autres mots, il est nécessaire de ne pas confondre ici méthode et systèmes; la méthode est commune et fondamentale, elle découle des exigences objectives elles-mêmes du texte sacré; les systèmes, au contraire, dépendent des prises de position de chaque auteur ou groupe d'auteurs. Il faut se faire un devoir, par exemple, de distinguer entre Formgeschichte *ut sic* et Formgeschichte selon Gunkel, Dibelius, Bultman, von Rad, etc... Chez les divers auteurs, surtout les plus grands, qui ont appliqué à l'exégèse biblique la Formgeschichte, on rencontre facilement des théories particulières, des postulats généraux ou des prises de position commandées par divers facteurs humains, philosophiques ou religieux, qui influent concrètement sur l'usage qu'ils font de la Formgeschichte et, naturellement, sur les résultats qu'ils en obtiennent. Appliquant la Formgeschichte suivant des critères différents, l'on obtient des résultats différents; et ces différences ne proviennent pas de la méthode elle-même — considérée dans ses traits essentiels, qui en font une voie nécessaire de l'exégèse biblique —, mais des auteurs qui l'appliquent. La division tripartite, par exemple, des genres littéraires inspirée du schéma hégélien d'évolution historique n'appartient pas au fond même méthodologique de la Formgeschichte, mais provient simplement d'une prise de position particulière de H. Gunkel. De même, l'insistance exagérée ou même exclusive sur la créativité du groupe ou de la communauté et la négligence plus ou moins complète de l'activité personnelle de l'auteur sacré, qui s'observent dans certaines études néotestamentaires, ne sont nullement exigées par la Formgeschichte en tant que telle, mais reflètent les idées et convictions particulières d'auteurs tels que Dibelius ou Bultman... L'on peut aussi entreprendre et mener à bonne fin des études d'authentique Formgeschichte sans que l'on soit pour cela obligé de partager l'engouement de certaines écoles pour le parallélisme culturel pan-oriental ou bien le scepticisme de certains auteurs à l'égard du miracle ou du surnaturel en général. Une chose est la Formgeschichte, autre chose est l'usage qui en est fait; et une nette distinction entre ces deux aspects est de nature à dissiper des malentendus qui tendent à surgir dans certains milieux, avec une régularité et une insistance affligeantes.

Ce devoir de distinction et de criblage est plus pressant encore quand il s'agit de faire la critique d'un ouvrage ou d'une école se réclamant de la Formgeschichte. Et c'est dans ce domaine que l'on constate le plus de confusion à cet égard. Trop souvent on a l'occasion de lire certaines critiques et recensions dépassant — avec quelle aisance! — les limites de leur objet concret et rejetant en bloc la Formgeschichte, pour ne pas en être frappé. Et ce manque de netteté et de précision est responsable, pour une large part, de la méfiance malsaine ou tout au moins du désarroi troublé vis-à-vis de la Formgeschichte qui distinguent nombre de nos milieux d'enseignement. Trop souvent on a eu tendance à méconnaître cette vérité pourtant facilement constatable, à savoir, que « les excès de certains des protagonistes de la Formgeschichte dépassent les limites de leur méthode; ils ne suffisent pas à déconsidérer la méthode elle-même » (J. Dupont, *op. cit.*, pp. 22-23).

Plus modérée et certainement plus objective est l'Instruction de la Commission Biblique sur la « vérité historique des Evangiles » du 21 avril 1964, où la prudence extrême du langage n'arrive pas à cacher le

souci d'opérer une distinction, aussi nette que possible, entre la méthode elle-même de l'« histoire des formes » et les auteurs qui s'en servent. Parlant explicitement de la Formgeschichte l'Instruction affirme :

Ubi casus fert, interpreti investigare licet, quae sana elementa in « methodo historiae formarum » insint, quibus ad pleniorum Evangeliorum intellegentiam rite uti possit. Circumspecte tamen se gerat, quia saepe huic methodo commixta prostant principia philosophica et theologica haud probanda, quae tum methodum, tum conclusiones in re litteraria non raro depravant. Quidam enim huius methodi fautores praeiudicatis opinionibus rationalismi abducti, supernaturalis ordinis existentiam et Dei personalis in mundo interventum, ope revelationis proprie dictae factum, miraculorum et prophetiarum possibilitatem et existentiam agnoscere renuunt. Alii e falsa notione fidei procedunt ac si ipsa veritatem historicam non curet, immo cum eadem componi non possit. Alii historicam vim et indolem documentorum revelationis quasi a priori negant. Alii denique auctoritatem Apostolorum, quatenus testes Christi sunt, eorumque munus et influxum in primaevam communitatem parvipendentes, creatricem potentiam huius communitatis extollunt. Quae omnia non tantum catholicae doctrinae adversantur, sed etiam fundamento scientifico carent, a rectisque historicae methodi principiis aliena sunt (A.A.S., 56 (1964) pp. 713s).

Le texte est clair. S'il invite les exégètes à la prudence, il n'en constitue pas moins la première déclaration *positive* du magistère pontifical au sujet de la Formgeschichte. S'il dénonce les principes philosophiques et théologiques qui « vicent » souvent la méthode, il ne confond nullement ces principes avec la méthode elle-même. Ces erreurs appartiennent aux auteurs, aux « fautores » de l'« histoire des formes » et ne concernent pas les éléments fondamentaux et positifs de celle-ci. Evidemment, en elle-même, la Formgeschichte est susceptible de perfectionnement et la première phrase du texte que nous venons de citer l'insinue suffisamment; mais même dans son état actuel, elle contient des éléments propres à elle dont l'exégète catholique est invité — discrètement, il est vrai, mais en termes qui ne laissent place à aucun doute — à faire usage en vue d'acquérir une « pleniorum Evangeliorum intellegentiam ». Ajoutons que la voie officiellement ouverte par cette Instruction concerne expressément l'application de la « methodus historiae formarum » à l'étude des *Evangelies*; c'est donc la section scripturaire où, de l'avis de tous, l'usage de la Formgeschichte requiert le plus de circonspection et de délicatesse, qui se trouve ainsi déclarée domaine permis de cette même méthode. Il s'ensuit que l'invitation de la Commission Biblique peut être entendue comme un encouragement à utiliser les éléments positifs de la Formgeschichte aussi et même *a fortiori* dans l'étude des autres secteurs de l'Écriture Sainte; à savoir, l'Ancien Testament, les Actes des Apôtres, les Epîtres, l'Apocalypse. Nul doute que ce document officiel, dont l'orientation positive et le ton libérateur n'ont pas manqué d'attirer l'attention générale, soit destiné à favoriser en milieu catholique la dilatation d'une attitude commune, objective et saine, vis-à-vis de la Formgeschichte.

c) C'est un fait que depuis quelques dizaines d'années l'historicité des récits évangéliques est attaquée et, en de sections entières du

texte sacré, niée par une pléade d'auteurs qui se réclament précisément de la Formgeschichte. Etant donnée la diffusion extraordinaire de cette méthode dans les milieux de la science biblique, l'on peut être certain que la Commission Biblique pensait surtout à cette catégorie d'auteurs et d'études lorsqu'elle formulait de la manière suivante la raison qui amena la rédaction de son Instruction susmentionnée :

Exegetarum labor hodie eo vel magis requiritur, quod multa scripta vulgantur, quibus veritas factorum et dictorum quae in Evangeliiis continentur, in discrimen vocatur. Quare Pontificia Commissio de Re Biblica, pro munere a Summis Pontificibus sibi commisso, opportunum duxit ea quae sequuntur exponere et inculcare (*ibid.*).

L'Instruction, en effet, traite de la « vérité historique des Evangiles » et, à la lumière de ce qui vient d'être dit, implique une prise de conscience aussi ample que précise des ravages que certaines études se réclamant de la Formgeschichte causaient ou risquaient de causer dans la foi commune en l'historicité des Evangiles. Ceci étant, la permission accordée à l'exégète catholique de faire usage des éléments positifs contenus dans la « méthode de l'histoire des formes » n'en devient que plus significative. Et il est certain qu'une telle permission — qui équivaut, au fond, à une invitation — n'aurait jamais été donnée si la Commission Biblique n'avait pas eu la conviction que la Formgeschichte contenait vraiment nombre d'éléments positifs — *elementa sana* — capables de rendre l'exégèse néo-testamentaire plus scientifique et plus fructueuse ; et cela, par rapport précisément à l'historicité même des Evangiles.

Cette tension entre une situation *de fait* — historicité des Evangiles maltraitée dans un grand nombre d'études se réclamant de la Formgeschichte — et une vérité *de droit* — la Formgeschichte est bien capable de rendre service à l'historicité des Evangiles —, doit être résolue, d'après la Commission Biblique, par un travail préalable d'épuration qui rendrait l'« histoire des formes » libre de tout alliage de préjugés et de principes intenable. Et l'Instruction d'énumérer à cet effet ces principes et préjugés : 1) négation rationaliste de l'ordre surnaturel et de l'intervention personnelle de Dieu dans le monde ; 2) séparation et même opposition entre l'ordre de la foi et celui de l'histoire ; 3) négation *a priori* de la valeur et du caractère historiques des documents de la révélation ; 4) amplification démesurée de la vertu créatrice de la première communauté chrétienne, au détriment de l'autorité des Apôtres, en tant que témoins du Christ et maîtres reconnus de cette même communauté. De ces faux principes et de ces préjugés inacceptables — défendus tous par des auteurs de renom et au sein d'entières écoles prestigieuses d'exégèse —, l'Instruction invite implicitement les savants catholiques à libérer la « méthode de l'histoire des formes » ; et celle-ci, ainsi épurée de tout ce qui est « contraire à la doctrine catholique », « manque de base scientifique » et « étranger aux principes justes de la méthode historique » (*ibid.*), est censée devenir un instrument valable et fructueux de recherche scientifique. Nous pouvons ajouter : étant donné l'objet précis de l'Instruction — « de *historica Evangeliorum veritate* » — et le caractère des griefs susmentionnés, il est permis d'affirmer que les fruits qu'attend la Commission Biblique d'un usage assaini de la Formgeschichte regardent précisément la valeur historique des Evangiles. Lorsque, donc, l'Instruction laisse entendre que l'usage prudent de

la « méthode de l'histoire des formes » peut conduire à une « pleniorum Evangeliorum intellegentiam », c'est entre autres à une plus grande foi en la valeur historique des Evangiles qu'il est fait allusion. Nous croyons conforme à la lettre et à l'esprit de l'Instruction d'affirmer que la Formgeschichte, épurée de tous les préjugés et faux principes que certains auteurs y ont insérés, loin d'être nécessairement une menace à la vérité historique des Evangiles, peut et doit devenir un point d'appui solide et une défense valable de cette vérité.

d) De fait, la Formgeschichte est en rapport étroit avec l'Histoire: non seulement parce qu'elle étudie, par définition, l'histoire des formes littéraires contenues dans la Bible, mais parce que, appliquée aux parties narratives de l'Ancien et du Nouveau Testaments, elle aide aussi l'exégète à atteindre l'événement historique dans la pureté même de sa tradition primitive. En suivant à rebours l'évolution d'une unité narrative à la lumière de la forme littéraire qui la caractérise, l'exégète se met dans la possibilité de dégager la teneur primitive de la narration en question — et un tel résultat est de nature à éclairer d'une vive lumière les contours eux-mêmes historiques de l'événement narré. Il s'agit toujours du problème général et très actuel de la valeur de la Formgeschichte par rapport à l'historicité des narrations scripturaires. Nous venons de voir plus haut que cette valeur, vis-à-vis des récits évangéliques, n'est pas nécessairement négative. De son côté, Klaus Koch en relève toutes les possibilités positives et constructives, dans une vision plus générale, englobant et l'Ancien et le Nouveau Testaments; il le fait en trois pages, 58-60, sous le titre: *Die Frage nach der Historizität von Erzählungen*. Ces trois pages, très denses, méritent que l'on s'y attarde.

L'Auteur rattache la question de l'historicité des narrations bibliques à la *Überlieferungsgeschichte*, c'est-à-dire à la seconde phase de la « méthode de l'histoire des formes », dont l'objet direct est précisément l'unité littéraire concrète présente dans le texte sacré. Et c'est normal, puisque c'est la *Überlieferungsgeschichte* qui a pour tâche d'atteindre et d'éclairer l'arrière-plan (*Hintergrund*) de la narration, jusqu'à sa teneur primitive, si c'est possible, et le milieu vital où elle pris naissance; tandis que la *Gattungsgeschichte*, elle, s'occupe des genres littéraires *ut sic* et que la *Redaktionsgeschichte* suppose terminée la recherche des deux premières phases, et s'y appuie.

L'Auteur insiste avec raison sur l'importance particulière de la *Überlieferungsgeschichte* pour l'étude de l'histoire primitive d'Israel. Il dénonce la naïveté propre au temps de la critique littéraire, où l'on croyait pouvoir rejoindre l'événement historique à partir immédiatement des récits bibliques, dans l'état même ou ceux-ci se présentent dans les sources les plus anciennes. La Formgeschichte nous a appris à nous garder d'un tel simplisme; l'étude de l'évolution des traditions orales qui ont précédé la phase écrite s'avère ici de la première importance. Car, ce qui est donné, ce ne sont pas les faits, mais la tradition; et dans la mesure où l'on reconstruit le milieu où pris naissance et se développa la tradition, l'on s'approche des faits eux-mêmes. A cet effet, l'Auteur réfère l'observation de G. von Rad, selon laquelle l'époque précédente de la critique littéraire, quand elle s'occupait des premiers débuts historiques d'Israel, s'intéressait en premier lieu au problème de l'événement historique; ce problème est d'importance, mais il était posé trop vite; il nous faut au préalable, à l'occasion de chaque

unité narrative, tâcher de répondre aux questions suivantes: Qui est celui qui raconte? Quel est le point de vue que suit le récit? A quel milieu historique et théologique appartient probablement le rapporteur? Quelle intention et quel dessein avait-il en vue? Quelle conception, quelle tradition a-t-il utilisées dans le récit? Autant de questions qu'il faut se poser et auxquelles il est nécessaire de donner une réponse, avant de rejoindre l'événement historique auquel se réfère la narration biblique.

Evidemment, tout cela est vrai, à condition toutefois d'évaluer avec toute la modération requise en pareille exégèse délicate la part relative qui revient à chacune des catégories qui sont intervenues dans l'histoire et l'évolution de la tradition narrative à l'étude. Ici, en effet, il est facile de tomber dans des apriorismes qui falsifient la recherche. Il faut se garder, par exemple, de trop déprimer, par esprit de système, la part de l'individu, au bénéfice exagéré de celle de la communauté, dans la composition de l'unité littéraire que l'on examine. Peut-on parler de vrai auteur ou seulement de compilateur? Dans l'un ou l'autre cas, jusqu'où faut-il pousser la vertu créatrice de la communauté à propos de la conservation et de la transmission des traditions historiques? C'est là un des points sur lesquels il est aisé de discuter indéfiniment et au sujet desquels ont été commises des exagérations sans fin. Encore: faut-il vraiment que les narrations qui trahissent une intention étiologique soient reléguées au nombre de légendes sans garantie historique? Une autre question d'importance spéciale: selon quel critère évaluer la vertu conservatrice de la mémoire communautaire d'Israël et ne faudrait-il pas opérer cette évaluation à la lumière, entre autres, de la valeur théologique et vitale que revêtait aux yeux de l'Ancien Israël l'événement historique? Il est évident que l'attitude de l'exégète vis-à-vis de ces divers points d'interrogation est de nature à influencer décisivement sur l'usage qu'il fait de la Formgeschichte et à déterminer la valeur même des conclusions qu'il en tire au sujet de l'historicité de telle ou telle narration biblique.

Une autre question fondamentale dans l'étude de l'histoire primitive d'Israël est le rapport entre Formgeschichte et archéologie. L'Auteur remarque qu'entre les résultats de la Formgeschichte et ceux des excavations archéologiques effectuées en Palestine, il y eut plus d'une fois d'étonnantes correspondances. Ici encore, il met en garde contre une comparaison trop pressée des données de l'archéologie avec les récits bibliques dans leur teneur actuelle. La priorité est à la Formgeschichte. C'est à elle, en effet, que revient la tâche préalable de dégager le fond primitif et original de la notice historique, fond seul capable d'être fructueusement rapproché des données que de son côté offre l'archéologie. L'Auteur ne s'explique pas davantage. Mais il semble bien que sa position soit générale: on ne peut faire usage de l'archéologie, pour éclairer le fond historique des narrations bibliques, qu'au terme d'un long travail de nettoyage et de dégagement conduit à la lumière de la Formgeschichte. Cette position est intenable, croyons-nous, si elle est laissée dans cette forme absolue. Sur ce point, rien n'est plus pernicieux que le dogmatisme méthodologique. Il est vrai qu'il ne faut jamais être pressé d'appliquer au texte biblique les renseignements de l'archéologie. Mais il est non moins vrai qu'il n'est pas nécessaire que toujours l'on attende le terme et la conclusion finale de la Formgeschichte avant de se décider à faire usage concret de l'archéologie dans l'exégèse d'une narration biblique. Il se peut que dans certains cas, il y ait vraiment

correspondance entre les données de l'archéologie et la teneur actuelle ou intermédiaire d'un récit biblique. Pourquoi devoir rejeter *a priori* cette correspondance, sous prétexte que le travail formgeschichtlich est encore à faire. Toute constatation d'un tel rapport est-elle nécessairement une « fragwürdige Harmonisierung » (p. 59)? Evidemment, la Formgeschichte n'est pas pour autant rendue superflue, même dans ces cas précis; mais au lieu d'attendre ici le terme même de la recherche littéraire, n'est-il pas préférable d'utiliser dès le début les renseignements de l'archéologie pour faciliter à la Formgeschichte son travail, la guider et surtout la prémunir contre des conclusions trop radicales au sujet de l'historicité de la tradition étudiée? Par exemple, les résultats obtenus par l'archéologie à Lachis, Debir, Hazor, Bethel, etc... ne devraient-ils pas amener un changement d'avis, chez les exégètes travaillant à la lumière de la Formgeschichte, au sujet de la valeur historique du genre littéraire qui caractérise en grande partie les narrations de la Conquête, à savoir, le genre étiologique? Et un tel changement d'avis est-il sans importance pour ce qui regarde les conclusions finales que la Formgeschichte peut offrir au sujet de cette période essentielle de l'histoire d'Israël? Le fait est que dans l'exégèse qui regarde directement l'histoire primitive d'Israël, la Formgeschichte a trop souvent méconnu l'apport que pouvaient lui offrir l'archéologie et d'autres sources extra-textuelles; trop souvent elle a opéré comme si elle était indépendante et suffisante à elle-même. Cette unilatéralité a porté à des excès de jugement dont le moins que l'on puisse dire est qu'ils sont peu scientifiques et ont été la cause de conclusions systématiquement négatives, pour ne pas dire « nihilistes », au sujet des récits bibliques de l'histoire primitive. La Formgeschichte n'est pas suffisante à elle-même et dans l'exégèse surtout des narrations qui se rapportent à l'histoire des origines d'Israël, elle a besoin de la lumière concomitante des témoignages extra-textuels, en premier lieu de celui de l'archéologie. C'est une question de méthode. A la négliger, on encours le danger du nihilisme critique et de l'asphyxie scientifique, danger que nombre de représentants de la Formgeschichte vetero-testamentaire n'ont pas su éviter.

Si le rapport de la Formgeschichte avec l'histoire primitive d'Israël est d'importance et pose maints problèmes difficiles de méthode, le rapport de la Formgeschichte avec l'*histoire évangélique* est d'une brûlante actualité et requiert des prises de position d'une extrême délicatesse. Ici encore, l'Auteur a de judicieuses remarques à nous offrir (pp. 59-60). Bien entendu, en champion convaincu de la Formgeschichte, il insiste sur les avantages que porte dans ce domaine particulier de la science neo-testamentaire l'usage de la « méthode de l'histoire des formes ». Il rappelle que les textes évangéliques n'ont vu le jour que des dizaines d'années après les événements qu'ils racontent et que les traditions qui s'y trouvent ordonnées en cadres de vie ont derrière eux toute une histoire à explorer. Dans cette perspective, l'usage de la Formgeschichte lui semble non seulement utile mais absolument nécessaire pour la connaissance objective du Jésus historique. Et il trouve à cet égard très à propos l'observation suivante de J. Dupont: « Avant de se demander ce que Jésus a dit ou fait, il faut prendre conscience des conditions dans lesquelles ses paroles ou ses actes ont été transmis par la tradition primitive puis rédigés par les évangélistes » (op. cit., p. 10). — Toutes ces remarques sont vraies et on peut les accepter sans difficulté. Certaines précisions toutefois s'imposent. La Formgeschichte nous

fera mieux connaître le Jésus de l'histoire à condition de se libérer des principes intenable et des préjugés de certains de ses représentants, préjugés et principes dénoncés par l'Instruction de la Commission Biblique dans le texte cité plus haut. A notre avis, le principe que l'on invoque le plus fréquemment et qui fait le plus de ravages, sous les apparences scientifiques de la neutralité, est celui que l'Instruction indique en dernier lieu :

Alii denique auctoritatem Apostolorum, quatenus testes Christi sunt, eorumque munus et influxum in primaevam communitatem parvipendentes, creatricem potentiam huius communitatis extollunt.

Il suffit de lire certains ouvrages d'exégèse pour se rendre compte jusqu'à quel point ce principe s'approche de la condition d'un dogme inattaquable dans des milieux très influents de Formgeschichte. Et c'est justement pour les prémunir contre les inconvénients de ce même faux principe que l'Instruction pontificale met en demeure les exégètes catholiques de prêter attention — *sollerter* — aux trois étapes fondamentales à travers lesquelles « la doctrine et la vie de Jésus sont arrivées jusqu'à nous ». Ces trois étapes sont les suivantes : 1) l'oeuvre initiale de Jésus auprès des Apôtres; 2) l'oeuvre intermédiaire des mêmes Apôtres auprès de la communauté des fidèles; 3) l'oeuvre conclusive des *écrivains sacrés* dans les quatre Evangiles. Et l'analyse que fait l'Instruction de chacune de ces trois étapes montre à l'évidence une préoccupation consciente de souligner les garanties de vérité qu'offrent à l'historien le témoignage des quatre évangélistes sur les actes et les paroles du Christ. Une tradition linéaire relie la narration évangélique à la prédication des Apôtres et, à travers celle-ci, à la vie et à l'enseignement de Jésus lui-même. Réfutant implicitement le postulat de certains représentants de la Formgeschichte, l'Instruction insiste non sur la prétendue vertu créatrice de la communauté, mais sur le témoignage personnel des Apôtres, témoignage nourri d'une expérience directe et prolongée du Christ vivant. Et c'est ce témoignage apostolique lui-même, reçu et assimilé par la première communauté chrétienne, que les écrivains sacrés « *methodo, peculiari fini quem quisque sibi proposuit congrua, ad utilitatem ecclesiarum quatuor evangeliiis consignaverunt* ». Sur ce point, l'intention de la Commission Biblique est claire : prémunir l'exégèse catholique contre le double inconvénient d'une majoration excessive de la vertu créatrice attribuée à la première communauté des fidèles, et d'une minimisation correspondante du rôle joué par les Apôtres eux-mêmes, témoins personnels du Christ, dans la croissance progressive du patrimoine religieux de la première génération chrétienne. L'une et l'autre attitude, constituant deux aspects complémentaires d'une même erreur, a trop souvent conduit les représentants de la Formgeschichte à des conclusions aussi négatives que gratuites sur la figure du Christ historique. En dénonçant ces deux attitudes, et en indiquant celle qu'il est plus scientifique de professer, l'Instruction de la Commission Biblique sur la « vérité historique des Evangiles » a rendu un grand service à l'exégèse neotestamentaire, en général, et à la Formgeschichte elle-même, en particulier.

Sur toutes ces questions et sur bien d'autres encore, l'ouvrage de Klaus Koch, *Was ist Formgeschichte*, suscite heureusement la réflexion

et porte à un effort salutaire d'approfondissement. Toutes les conceptions exégétiques qu'il contient ne sont pas également acceptables. Il n'en invite pas moins le lecteur catholique à formuler un souhait — et c'est de voir établie dans nos milieux d'enseignement une attitude toujours plus objective et sereine vis-à-vis des problèmes que pose la Formgeschichte à l'exégèse biblique et des possibilités qu'elle lui ouvre.

FR. JEAN HELEWA DE LA CROIX, O. C. D.